

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

15 mai 2022

Une pente
savonneuse...

Pasteure Françoise Mési

Texte :

Jean 13, 31-35

Notes bibliques.....	1
Contexte.....	1
Au fil du texte.....	2
Prédication (env.8500 caractères avec la lecture du texte + distribution feuillet : environ 15mn).....	5

Notes bibliques

Nous quittons momentanément l'Évangile de Luc pour celui de Jean, avec l'un des versets les plus connus des Évangiles : aimez-vous les uns les autres.

Tellement connu qu'on n'y réfléchit plus, et qu'on se retrouve sur la pente savonneuse des idées toutes faites.

Contexte

L'extrait se situe au début du long discours d'adieu qui court du chapitre 13 au chapitre 17. Nos cinq versets se situent après le récit du lavement des pieds, pendant le repas de la Pâque, juste après le départ de Judas pour livrer Jésus aux autorités du temple.



Au fil du texte

Chaque mot possède son univers de sens, propre à l'évolution de son utilisation dans la langue dont il est issu, ainsi qu'à la culture et au contexte de rédaction du texte dont il fait partie. Il n'existe que très rarement un mot qui puisse dans une autre langue le traduire dans toutes ses nuances, et c'est la raison pour laquelle chaque traduction trahit forcément l'original. Le tableau qui suit essaie de reconstruire le paysage sémantique d'origine de Jean 13, 31-35 avec la profondeur de champ nécessaire pour apprécier tant les sous-entendus que les imprécisions qui laissent l'auditeur/lecteur libre d'interpréter le récit.

Traduction mot à mot	Commentaires
30. Et donc dès qu'il [Judas] fut sorti Jésus dit : Maintenant a été révélé le Fils de l'homme, et Dieu a été révélé en lui.	<p>Fils de l'homme : L'expression <i>fiils de</i>, tant en grec qu'en hébreu, exprime l'idée d'une identité de nature obtenue du fait d'une transmission. Chez Aristote, <i>fiils de médecins, d'orateurs</i> signifie <i>médecins, orateurs</i>, et dans notre Bible, <i>fiils d'homme/fiils d'Adam</i> signifie <i>homme</i>.</p> <p>a été révélé : traduit le verbe <i>doxazō</i> qui signifie <i>avoir dans l'esprit, s'imaginer, supposer, avoir une opinion</i>, en particulier <i>avoir une haute idée de, vanter</i>.</p> <p>Ce que Jésus souligne ici, c'est que vient le moment où va se manifester sa double nature humaine et divine – l'évènement est mis directement en lien avec le départ de Judas pour le livrer. Noter les formulations passives, qui en hébreu comme en grec sont une façon d'exprimer Dieu à l'action dans sa création.</p>
32. Si Dieu a été révélé en lui, Dieu continuera à se révéler en lui, et il se révélera directement.	<p>directement : traduit <i>euthus</i>, un adverbe qui indique que l'action se déroule directement, avec deux sens possibles : dans l'espace (sans détour) et dans le temps (immédiatement).</p> <p>L'adverbe se retrouve trois fois dans l'Évangile de Jean : ici, un peu plus haut au verset 30 pour qualifier la sortie de Judas (<i>Après avoir pris le morceau, Judas sortit directement</i>) en réponse à la demande de Jésus au verset 27 (<i>Ce que tu fais, fais-le rapidement</i>), et en 19,34 (<i>un des soldats lui transperça le côté avec une lance et il en sortit directement du sang et de l'eau</i>). <i>euthus</i> souligne dans ces trois occasions l'immédiateté de cette révélation.</p>
33 Enfants, encore un peu avec vous je suis. Vous me chercherez, et ce que j'ai dit aux Juifs : "Là où moi je vais, vous vous ne pouvez pas venir", c'est à vous que je le dis maintenant.	<p>Enfants : traduit le pluriel de <i>teknion/teknon</i>. Le texte original n'ajoute pas le pronom personnel 'mes' que l'on trouve dans plusieurs traductions : il ne s'agit pas, comme le suggère l'expression '<i>mes enfants</i>', d'une marque d'affection, mais d'un qualificatif hautement symbolique qui renvoie au verset 12 du prologue : <i>Mais à ceux qui l'ont reçu [le Verbe], à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu</i>. Jésus s'adresse à ses disciples en tant qu'enfants de Dieu.</p> <p>ce que j'ai dit aux Juifs : "Là où moi je vais, vous vous ne pouvez pas venir" :</p> <p>On retrouve cette parole de Jésus dans plusieurs épisodes :</p> <ul style="list-style-type: none">• en 6,44;65 lors de la controverse à propos du pain de vie à la synagogue de Capharnaüm : ⁴⁴<i>Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour.</i>• en 7,32-36 lors d'une première tentative d'arrestation à la fête des Tentés : ³²<i>Ce qui se chuchotait dans la foule à son sujet parvint aux oreilles des Pharisiens : les grands</i>

prêtres et les Pharisiens envoyèrent alors des gardes pour l'arrêter. ³³ Jésus dit : « Je suis encore avec vous pour un peu de temps et je vais vers celui qui m'a envoyé. ³⁴ Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas ; car là où je suis, vous ne pouvez venir. »

- en 8,19-24, lors d'une controverse suite à l'affirmation « Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie. » : ²¹ Jésus leur dit encore : « Je m'en vais ; vous me cherchez, mais vous mourrez dans votre péché. Là où je vais, vous ne pouvez aller. » ²² Les autorités juives dirent alors : « Aurait-il l'intention de se tuer puisqu'il dit : "Là où je vais, vous ne pouvez aller" ? » ²³ Jésus leur répondit : « Vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut ; vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde. ²⁴ C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. Si, en effet, vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés. »

La révélation de la double nature humaine et divine de Jésus est un événement personnel : parmi ceux qui ont partagé le repas, seront enfants de Dieu ceux qui traverseront l'épreuve de l'absence (vous me cherchez).

34. Un commandement nouveau je vous donne, de vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, de vous aussi vous aimer les uns les autres.

commandement : traduit *entolē*, un mot dans lequel on retrouve la racine *télé* qui induit l'idée de but. En grec moderne le mot signifie *mission, mandat, commandement, commande*. *Entolē* exprime l'idée d'envoyer quelqu'un avec une mission à accomplir. C'est le mot qui est utilisé dans la Septante (la version grecque du premier testament) en Dt 6,1 en référence aux Dix commandements : ¹Voici les commandements, les lois et les coutumes que le SEIGNEUR votre Dieu a ordonné de vous apprendre à mettre en pratique dans le pays où vous allez passer pour en prendre possession [...] ⁴ÉCOUTE, Israël ! Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR UN.

⁵ Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force.

nouveau : traduit *kainos*, qui qualifie *quelque chose qui vient s'ajoute à ce qui précède, quelque chose d'innovant*.

aimer : traduit le verbe *agapaō*, *aimer*. Pour dire *aimer*, le grec utilise trois verbes :

- *fileō* : *chérir, aimer, traiter en hôte ; donner un baiser, embrasser ; aimer (faire), avoir l'habitude de (faire)*
- *agapaō* : *accueillir avec affection*, notamment en parlant d'un enfant ou d'un hôte ; à l'infinitif ou au participe, le verbe peut signifier *se contenter de (faire)*. Le verbe est assez proche de *fileō*, mais plus expressif.
- *eramai* (même racine que *eros*) : *aimer passionnément, désirer*.

agapaō est le verbe utilisé dans la Septante pour traduire l'amour conjugal, l'amour filial ou l'amour qui lie Dieu à son peuple (notamment en Dt 6,5 – cf plus haut).

Ce verset est un approfondissement de la référence dans les Évangiles synoptiques (Mc 12,28-34, Mt 22,34-40 et Lc 10,25-28) à Dt 6,5 (voir plus haut) et Lv 19,18 (*tu aimeras ton prochain comme toi-même*). La révélation de la double nature divine et humaine de Jésus permet de combiner les deux commandements en un seul : *comme je vous ai aimés* (en tant que fils de Dieu qui s'est incarné en homme pour vous donner un modèle), *aimez-vous les uns les autres*.

35. C'est en cela que tous apprendront à reconnaître que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.»

apprendront à reconnaître : traduit le verbe *ginōskō*, dont le sens général est *apprendre à connaître à force d'efforts*. Dans la théologie de Jean, il s'agit d'une connaissance acquise volontairement, à l'inverse de la révélation évoquée au verset 31, qui, elle, est un agir divin que l'on accueille.

disciples : traduit *mathētēs*, un mot dérivé du verbe *mathēteuō*, enseigner. Le disciple est celui qui a reçu l'enseignement d'un maître. Le mot *mathēma*, de même racine veut dire *enseignement, connaissance*. Il a donné en français *mathématiques* ce qui nous indique combien dans notre culture occidentale la notion de connaissance s'est restreinte uniquement à ce qui peut se connaître par la science (je renvoie à ce sujet à une série d'excellentes émissions que les Chemins de la philosophie a consacré sur France Culture à la pensée de Bruno Latour sur les modes d'existence¹).

si : traduit *ean*, qui veut dire si, chaque fois que.

Nous sommes avec ces versets dans le registre de la gouvernance : ce qui est innovant, ce n'est pas d'aimer, c'est d'en faire un principe de gouvernance par l'exemple. Les commandements, lois et prescriptions sont rendus obsolètes par la référence à un amour vivant, qui s'est incarné parmi nous.

Le chapitre 13 où se situe notre passage s'est ouvert sur ces mots : *C'était juste avant la fête de la Pâque. Jésus savait que l'heure était venue pour lui de quitter ce monde pour aller auprès du Père. Il aimait les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout* (Jn 13,1). L'expression '*jusqu'au bout*' de la TOB traduit *eis telos* que l'on peut aussi traduire par '*en vue de l'accomplissement*' : ce qui commence à s'accomplir avec ce chapitre amorcé comme on l'a vu aux versets 30-31 la révélation de la nature divine de Jésus annoncée dans la conclusion du prologue de l'Évangile : *Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé* (Jn 1,18).

Jésus a donné sa vie pour ses amis (Jn 15,13) : il accomplit ainsi la manifestation de son amour/de l'amour de Dieu pour nous. Mais en ce qui nous concerne, comment rendre manifeste cet amour fraternel mutuel ? Ce sera le thème de la prédication.

¹ <https://www.franceculture.fr/emissions/serie/bruno-latour>

au sujet de l'hégémonie de la science dans notre culture, je recommande tout particulièrement la seconde émission : *La science a-t-elle toujours raison ?*

Prédication

(env.8500 caractères avec la lecture du texte + distribution feuillet : environ 15mn)

Remarque 1 : La traduction ci-dessous s'inspire de la TOB, avec quelques modifications issues des notes précédentes.

³¹Et donc dès que [Judas] fut sorti Jésus dit : « Maintenant a été révélé le Fils de l'homme, et Dieu a été révélé en lui. ³²Si Dieu a été révélé en lui, Dieu continuera à se révéler en lui, et il se révélera directement. ³³Chers enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps. Vous me cherchez, et ce que j'ai dit aux autorités juives, c'est à vous aussi que je le dis maintenant : "Là où je vais, vous ne pouvez venir". ³⁴Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. ³⁵C'est en cela que tous apprendront à reconnaître que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.»

Remarque 2 : Le thème retenu pour la prédication est une réflexion sur le don comme manifestation de l'amour. Je vous invite donc à placer sur les bancs avant le début du culte une petite savonnette en guise de cadeau d'accueil (en clin d'oeil au commentaire sur Jn 13,4-10 qui conclut la prédication). Je fais par ailleurs référence à une planche d'album de BD que vous trouverez à la fin de ce fichier PDF pour une impression A4 recto verso à couper en deux et à distribuer au moment opportun.

Avec le chapitre 13, dont est extrait le passage que nous venons d'entendre, s'amorce la révélation de la nature divine de Jésus, que le prologue de l'Évangile nous avait annoncé : *Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé* (Jn 1,18). Et cette révélation s'assortit du commandement : *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres*.

Plus facile à dire qu'à faire...même si on garde bien présent à l'esprit que Jésus s'adresse aux siens, et que cet amour mutuel ne concerne pas l'humanité entière, mais doit s'exercer entre tous ceux qui reconnaissent Jésus comme maître de leur vie. C'est-à-dire déjà pour commencer vous tous qui êtes présents ici avec moi. Ça nous concerne tous.

Quand même, plus facile à dire qu'à faire. Dietrich Bonhoeffer a écrit² : « *Sans Jésus, nous ne connaîtrions pas Dieu, nous ne pourrions pas l'invoquer, ni aller à lui. Sans lui, nous ne connaîtrions pas non plus le frère et nous ne pourrions pas aller à lui. Notre propre «je» nous barre la route. Mais cette route barrée vers Dieu et vers le frère, le Christ l'a ouverte. Désormais les chrétiens peuvent vivre en paix les uns avec les autres, ils peuvent s'aimer les uns les autres, se mettre au service les uns des autres, ils peuvent devenir un. Mais encore une fois, cela n'est possible que par Jésus Christ. Ce n'est qu'en Jésus Christ que nous sommes un, c'est seulement par lui que nous sommes reliés les uns aux autres.* »

C'est par Jésus que nous pouvons aimer nos frères et sœurs, en reconnaissant qu'ils sont au bénéfice du même amour que le nôtre, l'amour que nous relie ensemble au Christ.

2 Bonhoeffer, Dietrich. *De la vie communautaire*. Labor et Fides, 2007, p.28.

On comprend bien où le Christ souhaite nous emmener avec lui, même si ça n'est pas simple tous les jours. Mais la suite me pose question : *C'est en cela que tous apprendront à reconnaître que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.*

Nous, nous savons si/quand nous aimons nos frères et sœurs. Mais les autres, ceux qui nous observent, comment peuvent-ils reconnaître l'amour fraternel qui nous lie ? Comment manifester cet amour ?

On peut facilement répondre à la question : quand est-il absent ? Là c'est simple : dès lors que nous nous faisons mutuellement du mal, que nous nous blessons les uns les autres, que nous refusons notre aide à celles et ceux d'entre nous qui sont en difficulté, là on peut sans hésiter affirmer que l'amour fraternel est absent. Mais s'il ne se manifeste pas, comment savoir ? Quels peuvent être les signes extérieurs de l'amour fraternel ? Qu'est-ce qui peut se voir ?

En arrivant vous avez trouvé sur vos chaises un petit cadeau. La manière dont j'ai pensé pouvoir exprimer mon affection envers vous. Repassez dans votre tête votre première réaction. Peut-être que cela vous a interloqué.e, ou heureusement surpris.e, ou énervé.e... C'est le problème des cadeaux : il ne font plaisir que dans la mesure où ils répondent au désir de la personne à qui on les offre.

La première fois, c'est un peu au hasard. J'imagine ce qui vous ferait plaisir, en fonction de l'idée que je me fais de vous, et comme ça ne me viendrait pas à l'esprit de vous offrir quelque chose que je déteste, dans le cadeau j'y mets aussi un peu de moi-même. Ce que je choisis vous permet de vous faire une idée de qui je suis. Et après ça marche ou ça ne marche pas. Quand je tombe à côté de la plaque, genre vous offrir une savonnette qui pourrait laisser penser que j'aimerais davantage d'hygiène, je crée de l'embarras. Vous allez me répondre poliment merci, mais je vais bien sentir que le cœur n'y est pas. Et prudemment, on va en rester là tous les deux parce qu'on a bien senti qu'on n'était pas en phase. Au contraire, si je vous offre l'édition des carnets de Sempé parce que je suis une fan de ses dessins et que justement vous aussi vous êtes sensible à la manière dont il sait capter le côté dérisoire de nos passions confrontée à l'immensité du monde, on va se rendre compte qu'on partage une même forme d'autodérision, et ça va faire tilt.

Le cadeau est une forme de langage non-verbal, un langage spécialisé dans la création et l'entretien des relations sociales. Il encapsule un peu de ce que je suis, et un peu de ce que je pense que vous êtes, et si le codage/décodage est en phase, nous allons créer du lien entre nous...que nous entretiendrons avec d'autres cadeaux : le dialogue s'est ouvert. Toutes les formes de don sont un langage social non verbal : cadeaux, bénévolat, entraide,... C'est un langage puissant, qui permet aussi de dire le pire : un cadeau peut être volontairement humiliant ou blessant, pour le destinataire ou quelqu'un d'autre. On a tous des souvenirs douloureux en la matière... très bien illustrés par Goscinny et Uderzo dans l'album la Zizanie (distribuer les feuilles).

Est-ce là la forme de manifestation de l'amour fraternel à laquelle nous appelle Jésus ? Premier constat : elle n'est pas spécifiquement chrétienne, et comme on l'a vu, ça peut tomber à côté, volontairement ou non. Combien de soi-disant bonnes œuvres qui se transforment en fiasco ? Le dicton populaire dit bien :

« l'enfer est pavé de bonnes intentions ». Je ne pense pas que Jésus ait voulu baser ce qui est devenu un marqueur chrétien sur quelque chose d'aussi aléatoire.

Qu'est-ce qui ferait qu'on ne risque plus de se tromper dans ce qu'on donne ? Je vous laisse quelques instants pour réfléchir ... (si l'assemblée sèche on peut donner un indice : ça se pratique avant Noël).

Pour éviter de se tromper dans nos cadeaux, on peut effectivement demander à l'autre ce qu'il souhaite, genre liste au Père Noël. Là on est sûrs de faire plaisir...mais on prend aussi le risque de se trouver piégé.e avec des demandes qui nous laisseront impuissants, ou qui seront contraires à notre éthique. Et on se retrouve dans le possible embarras du départ, cette fois-ci dans l'autre sens, du côté de celui qui offre.

Donc ça n'est pas ça non plus. La réponse se trouve en fait au début de notre chapitre, dans les versets 4 à 10, avec l'épisode du lavement des pieds. Jésus lave les pieds de ses disciples, et se heurte au refus de Pierre. Et Jésus lui répond : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. »

Tout y est : l'humilité du maître qui se met au service des disciples, et l'humilité du disciple qui accepte de se faire laver les pieds. Voilà le don spécifiquement chrétien : celui qui se fait au risque de perdre la face. Parce que ce n'est plus une partie de nous-mêmes ou de ce que nous croyons voir en l'autre que nous y mettons, mais une part de Jésus. L'amour auquel nous appelle Jésus, c'est celui qui me fait demander avec confiance à mes frères et sœurs de l'aide quand j'en ai besoin, en reconnaissant ma faiblesse et mes limites, et c'est celui qui me fait me mettre au service de l'autre, sans arrière-pensée d'autoflagellation ni attente d'une quelconque reconnaissance. C'est à cet amour-là qu'on reconnaît l'enseignement du Christ.

Nous l'avons échappé belle dans nos cultes : le rite par lequel nous faisons mémoire de l'amour de Jésus pour nous, et par lequel nous symbolisons l'amour auquel nous sommes appelés les uns envers les autres, c'est celui du partage du pain et du vin. Mais dans l'Évangile de Jean, il n'y a pas de récit de la Cène : c'est le lavement des pieds qui en tient lieu. Comme moi, vous pensez peut-être : Ouf !!! Mais finalement, quand on y réfléchit bien, c'était peut-être plus parlant sur le sens de la communauté fraternelle. Aujourd'hui on ne voyage plus à pieds, et nous portons des chaussures plutôt que des sandales, ce qui rend cette pratique anachronique. Mais comment pourrions-nous symboliser l'amour fraternel auquel nous sommes conviés ? Quel rite pour manifester la simplicité et l'humilité des dons qui tissent notre communauté au jour le jour, et qui aurait du sens pour quelqu'un de non chrétien qui débarquerait au culte à l'improviste ?

Je vous laisse méditer là-dessus... chaque fois que vous vous laverez les mains – ou les pieds – avec la savonnette ;-)

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris
evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr



page 1



page 2 - extrait de l'album *Une aventure d'Astérix le Gaulois – La Zizanie*, Uderzo et Goscinny
image téléchargée sur http://fr.wikimédiation.org/index.php?title=La_Zizanie



page 2 - extrait de l'album *Une aventure d'Astérix le Gaulois – La Zizanie*, Uderzo et Goscinny
 image téléchargée sur http://fr.wikimédiation.org/index.php?title=La_Zizanie

